

LE MADAWASKA

Dept. Public Works of N.B.

Fredericton, N. B.

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. JUIN 5 1924

J. G. BOUCHER, rédacteur

Nos Jeunes Gens

La jeunesse s'en va, la jeunesse se perd. Tel est le cri de tous ceux que préoccupe l'état moral de notre peuple, surtout dans les villes.

Les jeunes gens ont toujours aimé à s'amuser, c'est entendu. Mais le progrès moderne prodigue tellement les occasions de péché, la sollicitation devient si audacieuse, que les freins ordinaires ne sont plus suffisants.

Tout s'enchaîne pour émailler les scrupules, pour aiguillonner la passion. Ce sont les images, les lectures, les théâtres, les conversations d'usine et d'atelier, puis c'est le sans-gêne de la femme moderne, et finalement ce sont les maisons de plaisirs. Des compagnies puissantes comptent sur la perversion de la jeunesse pour s'enrichir à millions, elles y travaillent comme à n'importe quelle entreprise financière ou commerciale.

En se départant de sa pudeur et de sa réserve, la femme, même honnête, a préparé le glissement de la jeunesse. Le grand malheur d'aujourd'hui, c'est que l'homme ne respecte plus la femme, parce que la femme ne cherche plus à se faire respecter. On ne se gêne plus avec celles qui font tant d'avances et qui suppriment toutes leurs protections.

La jeune fille se confie au premier venu, sort seule avec n'importe qui, se livre à toutes les danses, tolère toutes les familiarités, se présente, vous savez dans quel accoutrement, avec quelle liberté d'allure et de langage. Dans ces conditions, pourquoi le jeune homme se gênerait-il?

C'est là un fait extrêmement grave qui doit préoccuper les bons citoyens comme il préoccupe le clergé.

Le jeune homme se laisse entraîner à ses désirs avec une facilité alarmante. On trouve des routiniers du vice qui n'ont pas encore vingt ans, qui en ont à peine dix-huit, parfois qui n'en ont que seize. Il y a probablement moins de jeunes ivrognes qu'autrefois, mais les jeunes débauchés se multiplient lamentablement.

Et ces jeunes gens ne prient pas ou prient si mal!

Pourtant, on ne les néglige pas. La plupart ont fréquenté l'école des Frères ou des Soeurs; depuis qu'ils ont quitté l'école, on fait pour eux plus qu'on ne faisait autrefois. Malgré les charges de leur ministère, les prêtres s'efforcent, dans les grandes villes, de donner aux jeunes gens des instructions pour eux, une retraite annuelle; parfois on leur ouvre des salles de jeux, on leur organise des amusements.

Hélas! Quand on compte ceux qui profitent de ces moyens de salut, on constate l'irrégularité d'une partie considérable de notre jeunesse. Nos jeunes gens s'ennuient à l'église; ils n'apportent par de livre pour aider leur dévotion; souvent ils n'ont pas de chapelet; eux qui ont tant besoin de la communion, ils communient peu. Comment pourraient-ils résister dans de telles conditions? Bientôt ils se permettent de manquer la messe, puis plusieurs n'y viennent plus, ne font pas leur pâques.

Nous recommandons sérieusement notre jeunesse à la vigilance des parents, au zèle de toutes les âmes apostoliques, aux prières de tous nos lecteurs. La situation est grave, extrêmement grave.

"La Semaine Religieuse."

Est-Il Permis de Lire La Bible?

L'expérience a montré que si la lecture de la Bible est laissée sans surveillance à chaque individu, elle produit plus de mal que de bien; aussi l'Eglise a posé des conditions pour qu'il soit permis aux fidèles de lire l'Ecriture Sainte.

Toutes les traductions en langue nationale, française, anglaise, allemande, italienne, portugaise, etc., même si ces traductions sont faites par des hommes catholiques et bien intentionnés, sont absolument défendues à moins qu'elles n'aient été approuvées auparavant par le Siège apostolique ou imprimées sous la surveillance et avec l'approbation des Evêques, et qu'elles soient accompagnées de notes et de commentaires puisés dans les Pères de l'Eglise et dans les écrivains savants et catholiques.

Il y a donc deux conditions requises pour que la lecture de la Bible, en sa langue maternelle, soit permise. Que la Bible soit approuvée par le Saint-Siège ou par les Evêques ce que l'on peut constater en regardant les premières pages. D'ordinaire on trouve ces mots: Imprimi potest, ou nihil obstat, avec la signature de l'Evêque.

L'autre condition pour que la lecture de la Bible soit permise, c'est que la traduction que l'on veut lire porte des notes et des commentaires tirés des PP. de l'Eglise et des auteurs catholiques. Cela ne veut pas dire que toutes les notes citent des textes des Pères de l'Eglise, mais bien que la plupart des explications soient de ces interprètes officiels de l'Eglise. Il peut y avoir des explications géographiques, archéologiques, etc., qui ne regardent ni la foi, ni les mœurs.

Sont défendues toutes les traductions faites par des auteurs qui ne sont pas catholiques, quelle que soit la langue qu'ils emploient, et surtout, les traductions des Sociétés bibliques, condamnées à maintes reprises par l'Eglise.

Une Bible que nous pouvons recommander à nos lecteurs est celle du P. Crampon, sulpicien.

"La Semaine Religieuse."

A. B.

Quiconque ne fait rien, ne vaut rien.

LA CONVENTION PROVINCIALE DES CHEVALIERS DE COLOMB

TENUE A FREDERICTON, N.B., LE 27 MAI

Les neufs conseils de la province du N. B., des Chevaliers de Colomb, se réunissent en convention annuelle, le 27 courant, à Fredericton, la capitale provinciale.

Les officiers suivants assistaient: Le député d'Etat, M. B. A. Bourgeois, de Moncton, l'ex député d'Etat, Dr W.-P. Brojerick, St Jean; secrétaire d'Etat F.-J. McDonald, St Jean; trésorier H. J. Dubé, de Campbellton; Introduteur, W.-A. Skidal, de Chatham; le député de district, E.-J. Henneberry, de St Jean; le député de district, T.-J. McElroy, de Campbellton.

Les neuf conseils représentés à cette convention étaient: Woodstock, Grand Falls, Edmundston, Campbellton, Bathurst, Chatham, Moncton, St Jean et Fredericton. Ces conseils étaient représentés par les délégués suivants: Woodstock, R.-C. Tait; G.-C. L.-M. Moore, ex G.C.; Grand Falls, J.-B. Powers, G.C. et W.-V. Powers; Edmundston, Max-D. Cormier, ex G.C. et Martin Thériault, G.C.; Campbellton, L.-E. Renault et Sherman, W. Firlotte; Bathurst, E.-J. LeBlanc, G.C. et H.-W. Melanson, ex G.C.; Chatham W.-F. Cassidy, G. Moncton, Charles O'Neil et R.-C. et A.-P. Williams, ex G.C.; A. Fréchet; St Jean J.-L. Suqrue G.C.; Fredericton, E.-J. Cormier, G.C. et W.-E. Farrell, ex G.C.

A l'ouverture de la convention, il y a eu grande messe par le Rév. Melligan, un membre et chapelain des Chevaliers de Colomb, à l'église St Dunstan. Un éloquent

sermon fut prêché par le Très Rév. Père Carney. Après avoir fait un récit clair de la chevalerie, il parla des devoirs religieux, sociaux et politiques des Chevaliers de Colomb. Il énuméra aussi les qualités que doit avoir un Chevalier de Colomb, le travail que les Chevaliers sont appelés à faire afin de faire grandir la société, etc. Un grand nombre de personnes assistait en plus des délégués et des membres du conseil de Fredericton.

La convention eut lieu à la salle des Chevaliers de Colomb, rue Carleton, sous la présidence du député d'Etat, M. Bliss Bourgeois de Moncton. Il fit appel de bienvenu à son honneur le Maire R.-L. Phillips et aux délégués, qui étaient présents à l'ouverture de la session.

Le maire Phillips se leva ensuite cordialement bienvenue aux délégués visiteurs. Il révéra aux occasions auspicières de la ville de Fredericton qui se prête si bien à ces réunions, vu sa situation géographique, etc., la température printanière faisait de la ville un endroit des plus attrayants.

L'ex. Député d'Etat, le Dr W.-P. Broderick de St Jean, au nom des délégués réunis, remercia chaleureusement son honneur le maire de Fredericton pour sa présence et pour l'expression de ses bons souhaits. Le Dr Broderick qui pendant vingt ans, résida à Fredericton, où il prétend avoir passé les meilleurs jours de sa vie, sut trouver de bons mots à l'adresse des citoyens de la capitale provinciale. A une heure on résuma le programme des affaires de la convention pour la séance de l'après-midi.

"L'Acadien."

LES AMENDEMENTS A LA LOI DE L'IMPOT DU REVENU SONT VOTES

L'EXEMPTION DE TAXE SUR LE REVENU PORTE DORENAVANT SUR \$500 PAR ENFANT.

L'HON. M. ROBB DONNE DES RENSEIGNEMENTS

CHIFFRES APPROXIMATIFS DES REDUCTIONS DE CETTES PROVENANT DES REDUCTIONS NOUVELLES DE TAXES.

Ottawa, 28.— La Chambre a voté, hier soir, les derniers amendements à la loi de l'impôt sur le revenu. Ces amendements portaient sur la réduction de 6 à 5 pour cent de la taxe des ventes, l'augmentation de la liste des exemptions de l'impôt, et une diminution de 50 pour cent sur certains articles. L'amendement portant de \$300 à \$500 par enfants l'exemption de l'impôt du père de famille a aussi été voté hier soir.

La discussion fut longue sans être acrimonieuse, comme la veille. M. W.-C. Wood, député de Brand, lut plusieurs rapports de journaux où il est dit que certaines compagnies n'ont pas payé l'impôt ni la taxe sur leurs revenus. Le député de Brand déclara qu'il avait lui-même communiqué avec le très honorable M. Fielding à ce sujet.

L'honorable M. Robb, qui agit comme ministre intérimaire des finances, répondit à M. Wood en disant que sur les recommandations du député de Brand, M. Fielding a fait faire une enquête par des auditeurs compétents au sujet des évaluations en question et que leur rapport a déclaré que ces évaluations étaient parfaitement équitables.

M. Robb a communiqué des statistiques concernant la dimi-

nution des revenus. Il a montré que cette diminution est due à la baisse des taxes proposée dans les amendements de la loi sur le budget. C'est ainsi que les amendements à la taxe des ventes causeront une diminution de \$24,501,000 sur le revenu. Dans cette somme sont inclus \$16,000,000 dont le budget sera privé par suite de la diminution de 6 à 5 pour cent de la taxe des ventes.

L'honorable M. Robb donna des détails sur les pertes devant résulter de l'addition de divers articles à la liste des produits exempts de la taxe des ventes de la diminution par la moitié de la taxe des ventes sur d'autres articles.

Dans la première catégorie, les pertes seront à peu près les suivantes: Engrais alimentaires, \$190,000; briques à feu, \$10,000; moissonneuses faucheuses, \$99,000; herbes, bèches, \$315,000; charnues, \$65,000; moulins à vent, \$12,000; engins portatifs, \$48,000, etc., etc.

Dans la seconde catégorie, les pertes probables sont évaluées comme suit: Chaussures et boîtes, \$1,652,000; biscuits, \$454,000; végétaux en conserve, \$235,000; fruits en conserve, \$53,000; gelées, \$129,000.

M. Robb calcula de plus que l'augmentation de l'exemption à l'impôt sur le revenu de \$300 à \$500 par enfants va coûter une perte de revenu de \$2,000,000.

FELICITATIONS

Nos félicitations au confrère "Le St-Laurent" de la Rivière du Loup qui, avec son numéro de la semaine dernière, entre dans sa vingt-neuvième année. Succès et longue vie à notre confrère.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siège social: MONTREAL

Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital payé et Réserve \$4,500,000.00

325 Succursales et Sous-Agences dans les Provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10.- Vous pouvez déposer vos argent toujours remboursables à demande et recevoir 3 p.c. d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 31 mai et le 30 novembre de chaque année.

20.- En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces Messieurs examinent les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30.- Pour la commodité de tous, les dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.00) sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Succursale à Edmundston:

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage.

F.-H. BOURGOIN, gérant local.

Billet de Jeudi

EN AUTOMOBILE!

C'est l'été, un beau soir du mois de juin. La chaleur du jour fut intense, c'est pourquoi tout le monde est sur la rue pour respirer un peu de cette brise fraîche du soir.

Les plus fortunés en profitent pour un tour d'automobile dans la campagne. Les autres, ces pauvres piétons, tout en se délassant des labeurs du jour, ne peuvent retenir ce soupir d'envie en regardant ceux de leurs amis qui, en quelques heures, franchiront plusieurs milles, iront respirer à pleins poumons l'air pur de la campagne d'où s'exhalent les suaves parfums de la végétation. Quel dommage que d'être destiné à vivre et à mourir piéton!

Parmi ces réprochés de l'automobilisme, deux jeunes filles s'avancent lentement sur la vulgaire trottoir. L'expression de leur visage marque un désintéressement complet à tout ce qui les entoure. Elles ont à peine un petit salut pour le camarade-piéton qu'elles rencontrent.

Tout à coup la sirène d'une "belle machine" se fait entendre à petits coups répétés. L'auto s'arrête en frôlant les jeunes filles. C'est significatif. Un joli garçon, assis au volant, se penche vers ces demoiselles. La proposition est faite, acceptée d'emblée et la machine repart dans un ronflement du moteur.

Nos désespérées de tout à l'heure sont maintenant souriantes et gaies. Où vont-elles? ... elles ne le savent pas. Ont-elles averti leurs parents? ... Dieu les en garde. Quand reviendront-elles? ... Satan seul le sait. Que leur importe tout cela, ne sont-elles pas confortablement assises, trois sur un siège de deux places, dans une magnifique auto conduite par un joli garçon!

La machine file à grande vitesse. La gaieté règne chez les occupants, cette gaieté que procure un plaisir anticipé. Après avoir traversés plus d'un petit village, l'auto stoppe devant une salle de danse. Les quelques notes sonores de la musique "jazz" qui parviennent aux oreilles des nouveaux arrivants, les font déjà "frissonner" (expression synonyme de "jazz"). La soirée se passe en sautillages, tourbillonnements, marches langoureuses et accolades. Le lendemain est déjà commencé lorsque l'on son-

ge à revenir. La fraîcheur du tin et le retour à la maison occasionnent des serrements de coeur. L'on s'ingénie à trouver un prétexte pour éviter la réprimande des parents. Enfin s'est trouvé, l'on rentre à la maison avec mille et une précautions. Si la maman s'éveillait et demandait l'heure! Précautions inutiles, la mère inquiète, n'a pas encore fermé l'oeil. Made-moiselle raconte, encore sous l'effet de l'émotion, le malheureux accident qui est la cause de leur retard. Tout s'arrange facilement. La reprimande est évitée une fois de plus. La jeune fille file à sa chambre à coucher et la "bonne" maman s'endort en songeant aux peines qu'elle aurait eues si cet accident avait eu des suites graves.

Dors, mère trop indulgente. Puisse-tu te réveiller un jour et comprendre que ces cources d'automobiles sont beaucoup plus dangereuses pour l'âme que pour le corps de ta jeune fille. Les accidents mortels sont souvent plus véridiques que les accidents corporels.

Pasco.



Une Condition telle est une menace jour et nuit

En ce moment même, Le Canada a des centaines de boîtes à rebuts semblables, remplies de bran de scie qui sont la source de gros incendies.

Vous ne pouvez pas tous les prévenir mais vous pouvez en diminuer les pertes.

Il n'y a pas de substitut à une bonne assurance, dans une bonne compagnie. C'est l'agence de la Hartford Fire Insurance Co.

J.-B. MICHAUD

AGENT
Téléphone: 3-11
Edmundston, N. B.

NAISSANCE

A Moncton, est née à M. et Mme Antoine Goguen de la rue King, une fille baptisée dimanche le 18 mai sous les noms de Marie Vinolia Yolande, Farrain et maraine M. et Mme Auguste Daigle.

TOUJOURS POUR ELUDER LA QUESTION DE LA PULPE

Au Directeur:— On attire mon attention sur une lettre d'un officier de l'Association des Marchands de Bois de Pulpe, organisée dernièrement, attaquant les motifs qui me font agir dans ma compagnie en faveur de l'embargo et se plaignant que les journaux du Canada sont trop libéraux de l'espace qu'ils donnent à mes vues et suppliant les journaux de fermer leurs colonnes à tous nouveaux arguments que je pourrais fournir.

Les directeurs de journaux qui ont reçu copie de cette lettre, auraient certainement, considérant sa source, été grandement amusés de son audace, si les assertions qu'elle contenait ne constituaient pas, par elles-mêmes, une piètre opinion de leur propre perspicacité et de leur jugement.

En ce qui concerne l'attaque dirigée contre moi, je puis me permettre, comme je l'ai fait à propos d'autres critiques de la même source, de l'ignorer complètement. Personnellement, il m'importe peu que le Canada adopte une politique lui permettant de garder, pour son usage, la petite quantité de bois qui lui reste, ou qu'il continue à le laisser exporter par les étrangers. Pour ce qui regarde mes intérêts personnels, si les arguments contre l'embargo valent quelque chose, ils seront mieux servis en laissant les choses dans le statu quo. Je paie un droit de location sur toutes mes limites à bois. Ces limites dépassent de beaucoup les besoins du moulin à pulpe dont je suis le co-propriétaire et si les prétentions de mes adversaires sont vraies, qu'un embargo serait préjudiciable aux intérêts des propriétaires de limites canadiennes, dans ce cas, je travaillerais de façon à perdre le marché qui est le plus profitable.

Mais les journaux canadiens du peuple du Canada en général, qui ont étudié la question, ne sont pas trompés par les exportateurs de bois de pulpe et leurs agents, les fabricants de papier américains. Ce sont eux, le peuple des journaux, qui ont le plus contribué à conserver ce qui reste de nos forêts canadiennes et non un simple citoyen comme moi, qui retire des affaires, suis indifférent à ce que le Gouvernement fasse ou non, sauf que je suis un patriote de mon pays, que j'ai le désir patriotique de le voir se développer et l'ambition d'avoir fait

ma faible part pour diriger l'opinion du public dans le bon chemin.

J'ai préché l'embargo parce que je sentais que c'était une nécessité nationale et de beaucoup la question la plus importante au pays. Je l'ai fait, cependant, d'une manière parfaitement indépendante, et je n'ai demandé à personne de faire quoi que ce soit qui ne fut justifié par le bien-être du public seulement. J'ai assez de respect pour l'intelligence des directeurs de journaux canadiens pour savoir que du jour où ils croient que je ne travaille pas dans les meilleurs intérêts du Canada, ils refuseront volontairement de publier mes écrits, sans pour cela, avoir besoin des conseils, non sollicités d'une association d'exportateurs de bois de pulpe.

FRANK J.-D. BARNJUM.

VISITEURS ROYAUX AU PAVILLON DU PACIFIQUE CANADIEN

Leurs Majestés le roi Georges d'Angleterre et la reine Marie, accompagnés du roi Victor-Emmanuel d'Italie, de la reine Hélène, de la princesse Mafalda et du prince de Piedmont, ont visité à la fin de la semaine dernière, le superbe pavillon que le Pacifique Canadien a fait construire à l'Exposition de l'Empire Britannique à Londres, pour annoncer ses services de transport, le Canada et ses produits. Les distingués visiteurs furent reçus par Sir George McLaren Brown, grand des services du Pacifique Canadien en Europe, le colonel J.-S. Dennis, chef du département de la Colonisation et du Développement; M. E.-R. Bruce, directeur des Expositions pour le Pacifique Canadien.

Le roi Georges signale d'une façon toute particulière au roi d'Italie, l'ingéniosité qui a présidé à l'installation de la longue frise qui entoure les murs de la salle du rez-de-chaussée et qui représente des paysages canadiens de montagnes et de prairies, des océans et des lacs à travers lesquels circulent, mécaniquement, des petits trains et des petits bateaux merveilleusement imités. Apercevant sur la carte la station thermale de Bauff dans les montagnes Rocheuses, le Roi remarqua que lui aussi avait autrefois visité cette célèbre villégiature. La reine Marie, qu'escortait Sir George McLaren Brown, déclara que les cartes, gravures et tableaux lui rappelaient agréablement ses souvenirs de son voyage au Canada en 1901. La reine examina avec intérêt la situation du ranch du prince de Galles, indiquée en vert sur la carte de l'Alberta, Passant dans une autre salle, on lui remit des tableaux représentant diverses scènes sur le ranch de son fils.

VACANCES!

Vacances! est le titre d'une nouvelle plaquette que le Chemin de fer national du Canada fait distribuer en ce moment par ses agents aux étudiants et aux étudiantes ainsi qu'à tous ceux qui la désirent. Rédigée en excellent français et illustrée de vignettes appropriées, elle recommande aux jeunes gens de profiter du temps des vacances pour voir le Canada et leur donne les raisons de ce conseil. La principale est la valeur éducative de voyages.

La phrase qui sert de légende aux illustrations des pages intérieures s'adresse à tous les Canadiens bien-pensants: "Connais ton pays", dit-elle, "pour te connaître toi-même." Elle marque ainsi le caractère patriotique et éducatif de cette publicité faite par le Chemin de fer National du Canada.

LA CAUSE FRANÇAISE EN ONTARIO

Suite de la page 1.

la pédagogie, aux droits acquis, au british fair play, à la pratique universelle dans l'Empire britannique, contraire au bon sens, que nous refusons de l'accepter; que la résistance à son adoption, prise et maintenue par tous les groupes canadiens-français, va se continuer jusqu'à ce que l'ordonnance injuste et insensée soit retirée ou abandonnée."

Il y a onze ans de cela. On aurait pu croire alors qu'un tel dis-

cours ne dépasserait pas les limites d'une assemblée irritée; mais l'acte, cette fois, fut d'accord avec les paroles. La bataille scolaire a couvert toute cette période, aussi brûlante aux derniers jours qu'au début. L'affaire de Pembroke révèle que le désir de justice, qui consumait les âmes de nos frères, en 1913, n'a rien perdu de son ardeur en 1924. La résistance va se continuer jusqu'à ce que la loi soi tabrogée, avait dit le chef du bataillon. Et c'était vrai. Le sénateur Mcleourt pouvait déclarer, samedi de nouveaux: "Tant que justice ne nous sera pas rendue, la lutte ne pourra pas cesser et ne cessera pas."

En face d'une insistance aussi persévérante, que fera le gouvernement d'Ontario? Le jour viendra, plus tôt qu'on ne le pense, où il lui faudra compter, dans l'administration, avec les Canadiens-français qui vivent en cette province. Ils sont aujourd'hui 300,000; ils seront demain 400,000 et plus, car, dans leur volon-

té de ne pas mourir, ils continuent à se bâtir des écoles, où ils se conservent, et à se multiplier au moyen de leur fécondité. On ne peut indéfiniment repousser la prière énergique de tout ce peuple, qui se sent appuyé par le droit, par le nombre et par l'assistance pratique de deux millions de leurs compatriotes québécois.

Nos frères ontariens vaincront sûrement pourvu qu'ils tiennent. Déjà, nombre d'esprits dirigeants de l'Ontario font cause commune avec eux. Ces appuis se multiplieront de jour en jour, car la justice a une force terrible de recrutement, surtout quand elle a du temps devant elle, pour se faire jour et se dégager des arguments du fanatisme qui l'assaille. Qu'ils tiennent! Ils sont 300,000; leur ancêtres n'étaient que 60,000 quand ils furent abandonnés par la France à la discrétion d'une puissance qui les aurait submergés vingt fois s'ils n'avaient eu l'énergie de durer. "Le Soleil".

ENGRAIS CHIMIQUE CULTIVATEURS!!

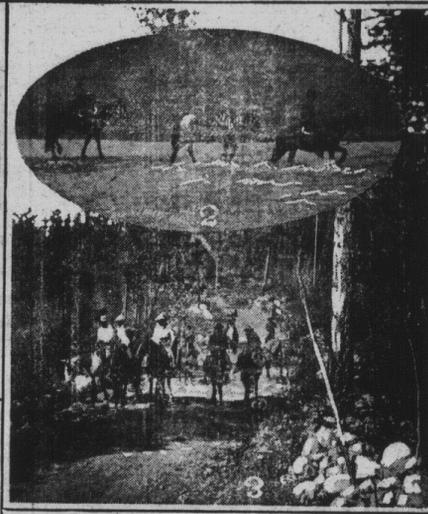
Je Viens De Recevoir Un Char d'Engrais Chimique à Patates de 4-6-10 à l'Analyse. C'est Un Très Bon Fertilisant.

Placez Vos Commandes Immédiatement.

J. F. RICE & SONS

EDMUNDSTON, - - - - - N. B.

PROMENADES DANS LA RÉGION DES MERVEILLES



Les Européens ont les Alpes et les Français les Pyrénées, mais les Canadiens ont les Montagnes Rocheuses, qui n'ont rien à envier à aucune montagne suisse et qui attirent les touristes de partout. La beauté ne se compare pas, mais l'est pas de plus beaux endroits au monde que le Parc National Jasper pour reposer ses nerfs fatigués du brouhaha des villes et pour d'une nature merveilleuse, telle que sortie des mains du Créateur. La tout court à enchanter l'imagination, depuis les hautes montagnes altières dont la tête blanche se perd dans les nuages, jusqu'aux lacs d'un vert d'émeraude, alimentés par les glaciers, qui reflètent dans leurs eaux miroitantes les monts d'alentour et les forêts qui leur font une ceinture verdoyante.

Pour le touriste, ce petit paradis terrestre offre cet avantage qu'on y trouve en même temps que des paysages enchanteurs et une nature vierge, un confort solide et tout moderne. Depuis que le Chemin de fer national du Canada a fait con-

struire sur les bords du Lac Beauvert sa colonie de chalets rustiques le visiter à Jasper est assuré de trouver toutes ses aises dans ces montagnes désertes où l'homme ne vit qu'en se faisant chasseur ou guide. Outre les avantages d'une hôtellerie moderne, le touriste peut s'y procurer des automobiles pour parcourir les belles routes qui en rayonnent ou des chevaux qui le conduiront par des sentiers pittoresques à la découverte de paysages grandioses et de curiosités inattendues. C'est de Jasper Park Lodge en effet que partent ces belles excursions vers le Mont Edith Cavell (11,033 pieds), le plus haut pic du parc, Maligne Canyon et Medicine Lake, qui laissent à ceux qui ont eu la chance de les faire, un souvenir ineffaçable. Le Mont Edith Cavell, on le devine, porte le nom de l'héroïne infirmière anglaise tombée en Belgique sous les balles allemandes; le Mont Tristesse l'accompagne de son nom symbolique et de sa masse sévère. Le glacier du Mont Edith Cavell, l'une des beautés

des Rocheuses, a une forme si fantastique, que les Anglais lui ont donné le nom de "Glacier Fantôme". De loin il dessine sur le roc de la montagne la silhouette d'un ange aux ailes déployées. Les excursionnistes qui partent de Jasper Park Lodge pour se rendre à courte distance du glacier du Mont Edith Cavell, découvrent du haut des montagnes la belle vallée de l'Athabaska, une rivière bleue qui coule en serpentant dans une plaine paresseuse. Ce spectacle calme offre un contraste charmant avec le paysage tourmenté des montagnes environnantes. Le "Maligne Canyon" dont nous parlerons tout à l'heure est le but d'une autre belle excursion. Le Canyon a été creusé dans le roc vif par un torrent qui coule maintenant à deux cents pieds en dessous du pont d'où les touristes le regardent bondir, de rapide en rapide, dans le lit étroit qu'il s'est tracé. Nulle part trouverait-on plus bel exemple de la force de la Nature qui, lorsqu'elle le veut, perce de hautes

EXAMEN DE LA VUE GRATUIT

Je désire annoncer au public que je suis maintenant complètement préparé pour faire l'EXAMEN de la VUE, d'une manière la plus moderne.

Si vous sentez des MAUX de tête ou pensez que votre vue n'est pas aussi bonne qu'elle devrait être, POURQUOI ne pas venir subir un examen. En quelques minutes, je vous dirai si réellement vous avez ou n'avez pas besoin de lunettes pour lire ou faire votre ouvrage avec facilité.

Je fais un examen COMPLET sans qu'il vous en coûte un seul sou; grâce aux études spéciales que j'ai faites depuis l'été dernier, je puis garantir satisfaction complète dans les cas d'examen même les plus difficiles.

Nous avons toujours en main les plus belles lunettes, parmi lesquelles vous avez le choix.

JE SOLICITE VOTRE PATRONAGE

Eddie J. Albert, EDMUNDSTON, N. B.



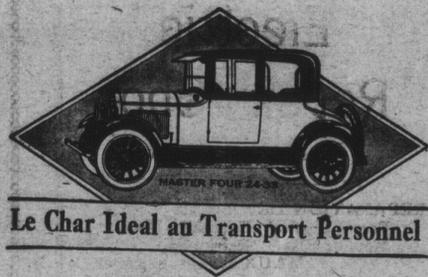
TOUTE FEMME SE DEMANDE

Comment elle pourra le mieux conserver—non seulement pendant ses beaux jours de jeunesse, mais pendant la durée moyenne de sa vie et même dans un âge plus avancé—ses traits des formes et du profil tout respicandants de santé et de vie qui la rendent si agréable à voir, tant à ses propres yeux qu'aux regards charmés de tous ceux qui lui sont chers.

Le Régulateur de Santé de la Femme du Dr. J. Larivière

Justement parce qu'il aide à conserver la bonne santé dont dépend à un si haut point la beauté surtout féminine, contient en soi la réponse qui ne faillit jamais. C'est un remède végétal naturel pur, pouvant aider doucement la nature—tendant à stimuler le fonctionnement de l'organisme et à corriger les mauvais effets des vieilles trop prolongées, de l'alimentation impropre, du manque d'exercice nécessaire à la santé ou de la négligence des autres soins de l'hygiène. Lorsqu'on en fait usage tel qu'indiqué, le Régulateur est absolument inoffensif et on peut l'employer en toute confiance dans la plupart des cas d'épuisement général, le déclin des organes digestifs, les troubles ou d'irrégularités des fonctions féminines, et autres indices de santé perdus ou chancelants. Cette excellente préparation est en vente dans toutes les pharmacies.

Le Cha... L'eff... Pourv... facile... transp... pour q... condui... paquet... partim... Bénéf... CRA... Ag... MCL... Le se... T... Ch... Ch... 240, rue... Compétence Efficacité... ORA... A... teur à... vir un... Lemou... fruits f... P. S... GING... LE... E D... Notre d... Les meilleu...



Le Char Ideal au Transport Personnel

L'HOMME de profession, le voyageur qui porte ses échantillons, le contracteur, l'homme d'affaires, les dames qui conduisent, — enfin, tous ceux qui ont besoin de voyager souvent favoriseront ce nouveau Coupé à quatre passagers.

L'efficacité robuste du moteur soupapes-en-tête McLaughlin-Buick, et du chassis du Master-Four, garantissent un service sur lequel on peut toujours compter. Sa dépense en gasoline par mille, ainsi que son coût d'entretien sont minimes; cependant, l'apparence et le rendement de ce char sont typiques du McLaughlin-Buick. Des freins sur les quatre roues augmentent la sûreté, empêchent le dérapage et fournissent un moyen plus efficace de conduire parmi le trafic.

Pouvant être tourné dans peu d'espace, ce char est facile à stationner. Quoiqu'idealement approprié au transport personnel, ce char a suffisamment d'espace pour quatre personnes. Immédiatement à l'arrière du conducteur se trouve un espace pour disposer des petits paquets, etc., et à l'arrière de la carrosserie, un compartiment plus spacieux.

Renseignez-vous sur le plan de paiements différés G.M.A.C.

CRAIGHTON & RIDLEY, Distributeurs,
WOODSTOCK, N. B.
Agents pour le Comté de Madawaska:
Patrick Fournier, Edmundston,
D.-J. Long, Clair,
A.-B. Violette, St. Léonard.

MCLAUGHLIN - BUICK

HOTEL ST.-ROCH
Le seul Hôtel entièrement à l'épreuve du Feu à Québec.

Toutes les améliorations modernes.

Chambre et pension: \$4.00 par jour
Chambre avec bain: \$4.50 par jour.

240, rue-St.-Joseph, 17, Place Jacques Cartier
QUEBEC.

Compétence Efficacité Qualité Confiance

SEULEMENT A NOTRE FONTAINE Vous Trouverez SUNKIST ORANGEADE LEMONADE

A notre fontaine nous employons l'extracteur à jus de fruits électrique pour vous servir une VRAIE Orangeade et une VRAIE Lemonade, préparés à votre demande avec des fruits frais, pendant que vous attendez.

P. & B. et PEERLESS GINGER ALE et le bon vieux GINGER BEER dans les bouteilles de pierre.

STEVENS BROS
LES PHARMACIENS DE CONFIANCE
EDMUNDSTON, N. B.

Notre devise: Les meilleures drogues. Votre désir: Les bas prix.

ELLE NOUS RESTERA

C'ÉTAIT une frêle statuette de plâtre, une Vierge avec les mains jointes et les yeux au ciel. Ses pieds avaient été brunis par les baisers, et son sourire avait consolé bien des larmes. Elle trônait sur la tablette de la cheminée, dans la chambre haute.

C'est là, devant l'âtre exigü, où pétillait un feu de châtaignier, que, l'année dernière encore, ils veillaient tous les trois: le père, tressant des paniers d'osier; la mère, repassant le linge ou tricotant des bas; et l'enfant, un blondin qui se préparait à sa première communion, leur faisant la lecture à tous deux.

Sous les lourds rafales, la haute forêt de sapin bourdonnait comme une mer houleuse, les vitres des croisées cliquetaient avec des brisements de cymbales; entre les briques disjointes du foyer, les grillons, réjouis par la flamme, jouaient des castagnettes; au coin de la chambre, l'horloge, égrenant ses lentes secondes, égrenait la mesure du tictac de son balancier; et dans le tintamarre de cet orchestre de cuivre, les syllabes du petit lecteur, claires et fuselées, se détachaient comme les notes d'une flûte d'argent.

Qu'importait le livre de Joseph! Ce n'est pas son livre qu'on écoutait, mais la musique de sa voix.

Au coup de neuf heures, la mère pliait son linge, le vieux Lonneau ramassait ses brindilles d'osier: "Alors Joseph, ferme ton livre, et commence-nous la chapelle. Dame! tu sais, on ne va pas loin avec ton diplôme. Si ça ne te dit pas d'être bûcheron, si tu veux faire des études, fandra de l'argent. Tu sais ce que j'ai dit, il n'y a que celle-là qui puisse te pousser".

Et du regard, le père indiquait la Madone.

Vi trop douce pour durer long temps!

Une auers-midi d'avril, deux hommes rapportaient chez lui Jean Lonneau, sur une civière de branchage. La forêt avait vaincu le bûcheron. Un hêtre, tombé un instant trop tôt, lui avait broyé les deux jambes, à la hauteur des cuisses.

Joseph revenait de l'école. En s'amusant avec ses camarades, il remarqua, gisant de loin sur le sentier, dans la première poussière du printemps, des feuilles de fougères enroulées. Il eut un affreux soupçon. Il fit signe à ses petits amis, la bande prit un sentier, courut jusqu'à l'orée des futaies où d'ordinaire travaillait l'équipe des bûcherons, s'attaqua sur la berge et tendit l'oreille à la brise. Les oiseaux chantaient dans la jeune feuillée; un pic-vêtu lointain frappait du bec le tronc sonore d'un arbre creux. Pas le moindre écho de voix humaine! pas un seul coup de hache! L'enfant donna à un de ses camarades ses livres et son sac, s'élança par le premier chemin de traverse. C'était trop tard. En arrivant chez lui, il ne put embrasser son père vivant.

La veille, le bûcheron, conduisant chez le charpentier, son beau frère, un charroi de deux magnifiques sapins, avait dit: "Voilà du vrai bois, et qui ne pourrira guère. Tu m'en réserveras le coeur. Mon escalier est vermoulu, je veux faire une surprise à ma femme". Ce fut dans l'un de ces sapins que le beau-frère tailla les planches du cercueil.

Le corps reposait sur un matelas, dans l'unique pièce du rez-de-chaussée. A côté, une petite ta-

AU FOYER

TOUT BAS

Vraiment ce sonnet aura-t-il
Le don de te dire les choses
Que mon coeur, en ce soir d'Avril,
Va cueillir sur les brumes roses?

Le vol lent et capricieux
Du Zephir caressant la terre,
Soulève les coeurs vers les cieus,
Où ils ne savent plus se taire.

Et les nuages fremissants,
Tout comme des muscles jousissants
Sont ivres et remplis de nemrose.

Et mon être se sent comme eux
Ce soir; il cherche quelque chose:
C'est ton coeur! Viens. Révons à deux!

Avril, 1924.

"Clairette".

CONSEILS PRATIQUES

RECETTES PRATIQUES POUR LA CUISSON DES POMMES

Compote de pommes—I
10 pommes, 3/4 d'une tasse d'eau froide, 1/2 tasse de sucre, 1 cuillerée à table de jus de citron ou 1/3 de cuillerée à thé de canelle ou un peu de muscade râpée.

Essuyer, coupez en morceaux, lavez et peler des pommes acides canadiennes; ajouter l'eau et faire cuire jusqu'à ce que les pommes commencent à s'amollir, ajouter le sucre et faire cuire jusqu'à ce que la compote soit tout à fait molle; faire passer par une passoire, parfumer et bien battre.

Compote de pommes—II

Essuyer, couper en morceaux, peler et vider huit pommes acides canadiennes, mettre dans une bassine, saupoudrer de sucre, ajouter d'eau pour que les pommes ne brûlent pas, faire cuire lentement jusqu'à ce que les pommes soient en pâte, en agitant fréquemment.

Compote de pommes sèches

Laver parfaitement des pommes sèches canadiennes, faire tremper plusieurs heures ou toute la nuit dans l'eau fraîche, faire cuire lentement jusqu'à ce qu'elles soient tendres, puis sucrer au goût avec du sucre et de la canelle et faire cuire quelques minutes de plus.

Conservé de compote

Faire une quantité quelconque de compote de pommes No I ou No II avec des pommes canadiennes, remplir des bocaux en verre chauds stérilisés, boucher hermétiquement. Cette compote se garde aussi bien que toute autre conserve de fruit.

Compote spéciale de pommes pour diner au lard

Vider, mais sans les peler, 4 grosses pommes à cuire canadiennes acides, les couper en quartiers recouvrir avec de l'eau bouillante, ajouter un petit morceau de canelle en bâton et deux clous de girofle entiers, faire cuire jusqu'à ce qu'elles soient très tendres et faire passer en frottant à travers un gros tamis. Remettre au feu, ajouter une cuillerée à table de vinaigre fort ou de cidre et une demi-tasse de sucre. Faire cuire dix minutes, puis y employer dans les Etats du Sud.

Compote de pommes aux amandes

Verser une bonne compote de pommes, faite avec des pommes canadiennes, dans un plat à servir peu profond. Saupoudrer d'une couche épaisse d'amandes hachées et de canelle. Servir chaud ou froid avec ou sans crème.

Ferdinand.— Mais, ma chère, l'amour est aveugle.

Eva.— Ouf! mais les voisins ne le sont pas; si vous voulez m'embrasser baisser le store.

dit à monsieur l'abbé. Je veux partir.— "Partir!"— "Oui, je veux partir avec le Père Missionnaire. Il m'emmènera pour rien, lui, comme il a emmené Jean Ménard et Lucien Mardel"— "Et monsieur l'abbé, qu'est-ce qu'il t'a dit?"— "Il m'a dit qu'il fallait le consentement des parents. Alors je suis allé au cimetière, et j'ai prié longtemps, longtemps; et c'était toujours la même chose. Père me répondait toujours: Oui, oui, il faut partir".

Et Joseph se haussa sur la pointe des pieds, jeta ses bras au cou de la veuve, et la regardant en face avec des yeux si suppliants, si affectueux: "Il ne reste plus que votre consentement à vous!"— "Alors c'est toi qui meurs: c'est moi qui devient orphelin!" Et elle se mit à sangloter.

L'enfant, transfiguré par le sacrifice, sûr de sa mère comme il était sûr de lui-même, le regard perdu dans des célestes visions, étendit le bras vers la Madone; et d'une voix calme: "Mère, avec Celle-là il n'y a pas d'orpheline. Elle vous restera".

L'UNION ST-JOSEPH du Canada

L'Union St-Joseph du Canada est une société de secours mutuels, foncièrement catholique et exclusivement canadienne-française qui compte 60 ans d'existence. Elle a son bureau-chef à Ottawa, et possède 600 succursales disséminées dans tout le pays. Pour garantir chacune de ses polices de \$1000,00 elle a, d'après les actuaire et d'après ses rapports aux gouvernements, \$1020,60. Son surplus se chiffrait, le 1er janvier dernier, à \$2,480,474,43.

C'est une société qui émet divers genres de polices, soit vie entière, rente viagère à 70 ans, polices payables en 10, 15 ou 20 ans. Elle paie aussi des bénéfices d'invalidité, et des bénéfices de maladie à raison de \$5 ou \$10 par semaine. Cette société possède une succursale florissante à Edmundston, où elle compte plus de 200 membres. Pour entrer dans ses rangs, qu'il s'agisse de polices d'adultes ou de polices d'enfants, il suffit de s'adresser au percepteur.

M. J.-M. BARD,

le, avec un crucifix, deux cierres, et la statuette, qui gardait l'empreinte de doigts sanglants. "Était en portant à ses lèvres l'image de la Madone que le père exhala son dernier soupir.

Trois jours après, épuisée par ce duel, la mère s'allait. Une grave maladie se déclara. Joseph réhauffait les tisanes que les voisins venaient préparer, allait au long chercher des remèdes à la pharmacie des soeurs, et tenait la chambre en ordre. Il avait conscience de son rôle, le pauvre! Il tâchait de sourire dans son angoisse. "Le pauvre petit, il n'a plus de larmes!" chuchotaient les voisins. "Il ne sait point que je suis si bas!" pensait la mère.

La mort ne vient pas. Mais un mois de maladie, c'est cher pour des pauvres!

Par charité, le notaire prit Joseph comme second cleric. La veuve trouva de l'ouvrage comme blanchisseuse. Le matin, on allait ensemble au village, et le soir on revenait ensemble. Hélas! Il fallait passer par le chemin où avaient traîné les fougères sanglantes; et l'on rapportait au logis de la tristesse plein le coeur.

Au temps froid, la veillée se prolongeait près du foyer de la chambre haute. C'était les seuls loisirs; et il y avait toujours quelque pièce à coudre ou à raccommoder. Joseph lisait ou causait avec sa mère. Mais lorsque l'hiver gémissait plus sourdement dans les futaies profondes, l'orphelin se taisait pour écouter hurler la forêt maudite; et dans ces clameurs farouches, son imagination en fièvre croyait distinguer des plaintes et des râles qui le glaçaient d'épouvante.

Non, sa mère morte, jamais il ne resterait dans ce pays-là.

"A quoi penses-tu donc, mon gars?" lui dit-elle un soir qu'il avait le front plus assombri.— "Je me demande où je serais, si vous étiez morte tous les deux l'an dernier."— "Toujours des suppositions tristes... Tu au tort, Joseph... Tu vois tout en noir... tu étais plus sage pendant ma maladie. Tu ne te faisais pas tant de chagrin." L'enfant eut un sourire douloureux: "Ah! oui! je riais le jour et je pleurais toute la nuit". Elle l'attira contre elle et l'embrassa: "Tu savais donc... mais tu ne voulais pas me faire de la peine. Oh! le bon petit gars que j'ai là!... Enfin, je te reste... Et puis, ton père le disait en mourant: "Avec Celle-là, il n'y a pas d'orphelins".

Et le doigt de la veuve indiquait la Madone.

"Mon petit Joseph, quand même tu aurais tout perdu, elle te serait restée".

L'enfant ramassa la brochure qu'il lisait et qui était tombée. C'était les Annales de la Propagation de la Foi.

Il avait dit: "Je me demande où je serais si vous étiez morte les deux!" La mère n'avait pas compris. Cela signifiait: "Je suis d'une race qui a manié pendant plus de cent ans, bien sûr, la hache du bûcheron; et je me contenterais d'une plume de petit cleric! Fi donc! Est-ce que chaque jour la tâche de mon père n'était pas une lutte, un péril? Est-ce qu'il ne sentait pas un frisson de triomphe, lorsque les vieux hêtres, secoués par l'orage, chancelaient sous les derniers coups de sa cognée? Je ne consens pas à dégénéraler, moi! Je veux, moi aussi, mes dangers et mes victoires, et de meilleurs et de plus nobles que n'en connurent mes ancêtres. Dieu m'a donné de l'intelligence, et toi, mère, tu m'a donné de la piété. Que dirais-tu si je te quittais pour devenir le bûcheron du bon Dieu?"

"Missionnaire!" avait-il répondu au vicar, un jour ou deux mois après sa première communion, ce qu'il serait plus tard. Cette déclaration n'étonna point le prêtre. Mais le père vint à mourir. Enlever l'enfant à la malheureuse veuve, eut été cruel.

Joseph, lui, n'oubliait point. La maladie de sa mère ne fit qu'affermir sa résolution. Menacé de se voir bientôt boulement orphelin, il sentait le besoin de trouver une nouvelle famille. Et puis, il serait mieux dans un pays qui ne lui parlerait plus de ses malheurs.

Il y avait plus d'un an et demi depuis le grand malheur. On était au premier samedi de septembre. La veuve était revenue seule à la maison. Six heures!... sept heures!... sept heures et demie! Joseph n'arrivait pas. "Qu'est-ce qu'il a donc à tant tarder?"

Il entra enfin, l'air si doux, si triste, que sa mère lui dit pour tout reproche: "Il est huit heures passées. Je commençais à être inquiète."— "Voilà, mère: j'ai été prié au cimetière... Ensuite je suis allé à la confesse, pour communier demain. Il y avait beaucoup de monde avant moi."— "Ils se mirent à table. L'enfant semblait songeur. Elle le surprit parfois les yeux sur elle la considérant avec un air de tendresse et de pitié.

Il avait certainement quelque chose.

Ils montèrent dans la petite chambre, et s'agenouillèrent au pied de la statuette. A mesure que le chapellet s'élevait, la voix de l'orphelin devenait plus tremblante. Au milieu de la dernière dizaine, il éclata en sanglots.

Elle l'attira contre sa poitrine... "Pourquoi pleures-tu, mon petit Joseph?" Il se taisait. La voix se fit plus caressante. "Allons, dis-moi, mon petit gars."— "Oh! alors ce sera à vous de pleurer."— "Il se raidit contre l'émotion, se tra dans ses petites mains la main froide de sa mère: "Voilà! Il y a du temps que j'avais ça dans la tête. Ce soir, à confesse, je l'ai

NOTICE OF SALE

To Apollinaire Bouchard, of the Parish of Saint Jacques, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, farmer, and Anna, his wife, of the same place, and Beloni Clavette, of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, and to all others whom it may in any wise concern.—

NOTICE is hereby given that and by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the eleventh day of April, A. D. 1922, made between the said Apollinaire Bouchard, and Anna, his wife, of the one part and Michel Bouchard, Photographer, of the Town of Van Buren, in the County of Aroostook, in the State of Maine, of the other part, which said Indenture of Mortgage was duly recorded in the office of the Registrar of Deeds and Wills in and for the County of Madawaska, on the 12th, day of April, A. D. 1922, in Book J-3, at pages 173-177, and being number 22676 of the said Madawaska County Records. THERE WILL, for the purpose of satisfying the money thereby secured default having been made in the payment thereof, be sold at Public Auction, in front of the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska aforesaid, on the 19th day of June, A. D. 1924, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, the lands and premises as in the said Indenture of Mortgage described, as follows, to-wit:—

ALL that certain lot, piece or parcel of lands and premises, situate, lying and being in the Parish of St Jacques, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows:—

"Bounded on the lower side by land owned and occupied by Denis Grondin, fronting on the western side of Madawaska River, at the rear by land owned and occupied by Christie Guimond, and on the north or upper side by land owned and occupied by Cleophas Gagnon, the Jos. P. Demers property and also the Eloi Roy lot.

Having forty rods in width and one and a half mile in length more or less.

Together with all the buildings, appurtenances and improvements thereunto belonging and appertaining.

Dated the fourteenth day of April, A. D. 1924.

Michel Bouchard
Mortgagee

Albert J. Dionne
Solicitor for Mortgagee.

NOTICE OF SALE

Notice is hereby given that under an execution issued in the Madawaska County Court by virtue of a judgement in the said Madawaska County Court in an action of the suit of James Akers, Plaintiff, and Sam Govin and Michel Bouchard, defendants, dated the 15th day of March A.D. 1921, the following land will be sold at public auction in front of the Court House in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, on Wednesday the 2nd day of July, A.D. 1924, at the hour of 12 o'clock noon, the lands and premises of Sam Govin, one of the Defendants, which said lands and premises are described as follows:—

"ALL that certain lot of land situate in the Parish of Saint Ann, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, bounded as follows:— Beginning at a post standing on the northern side of a reserved road and at the southeastern angle of lot number 332 granted to Paul B. Cyr, Tier 4, North of Green River; thence running by the magnet of the year 1908 along the northeast side of said lot 332, north 33 degrees, 35 minutes west, 67 chains to another post; thence north 87 degrees east 8 chains 28 links; thence south 33 degrees, 35 minutes east, 67 chains to another post standing on the aforesaid northern side of reserved road; and thence along the same south 87 degrees west, 8 chains and 28 links to the place of beginning, containing 48 acres more or less, distinguished as Lot "A", in Tier 4, North of Green River, granted by the Crown to applicant October 12, 1918, recorded in Madawaska County Records, Book S-2 pages 791-2 as number 78933."

For terms of sale further particulars, apply to Michaud & Cyr, Solicitors for the Plaintiff.

Dated the 25th day of April, A. D. 1924.

(Sgd) Donat L. Daigle,
Sheriff, Madawaska County.

CARTES PROFESSIONNELLES

Chirurgien-Dentiste

O.-J. CORMIER

près de l'Hôtel Royal

Edmundston, N. B.

Avocat

Casier-P. "S" Tél.: 42

M.-D. CORMIER

B.A. Avocat, Notaire Public

Edmundston, N. B.

Avocat

Albert J. DIONNE

B.A. Avocat, Notaire Public

Bureau: Chez M. Wilbrod Saindon

Edmundston, N. B.

Avocats

MICHAUD & CYR

Bureau: Maison de Cour.

Edmundston, N. B.

Médecin-Chirurgien

Casier-P. "S" Tél.: 46

A.-M. SORMANY

Edmundston, N. B.

Hopital

HOPITAL PRIVE LAPORTE CLAIR, N. B.

Spécialité: Chirurgie, maladie des femmes, maternité.

Chirurgien-Dentiste

FRED L. HEBERT

D.D.S.

Gradué de l'Université de Montréal

Edmundston, N. B.

Comptable

H.-G. HOBEN

Comptable Licencié

Fredericton, N. B.

A TOUS NOS FRERES DE LACADIE

Suite de la page 1

La société tient naturellement à demander avant tout la présence des groupes acadiens. Dans la grande lutte que la race française a eu à soutenir pour garder sa foi, sa langue et ses coutumes, les Acadiens ont été les plus meurtris et les plus longtemps opprimés et ont donné le plus magnifique exemple de ténacité et de courage. Aussi, leur présence à une fête nationale comme celle que prépare la Société St-Jean-Baptiste de Montréal sera-t-elle des plus accueillies.

La société organise en plus une soirée de moeurs canadiennes destinée à rappeler dans toute leur exactitude, les coutumes et usages d'autrefois, et terminera les fêtes par la bénédiction d'une grande Croix qui s'élèvera bientôt sur le Mont-Royal.

Nous invitons donc respectueusement tous les groupes acadiens à venir se joindre à nous afin que la gloire de nos nationalités de langue française et de foi catholique en rejaille plus radieuse dans toute l'Amérique entière.

Voici le programme officiel dans ces grandes lignes:

Dimanche, 22 juin:

Dans l'après-midi aura lieu l'ouverture du congrès nationale, au Monument National, et le soir, une soirée canadienne gratuite sera donnée à tous les membres de la Société St-Jean-Baptiste et les participants au congrès seront admis gratuitement.

Lundi le 23 juin:

Toute la journée sera consacrée aux délibérations du congrès national et se terminera le soir par les Feux de St-Jean, avec tout le cérémonial accoutumé: fanfare, et chants patriotiques.

Mardi le 24 juin:

La fête sera inaugurée par un grand-messe en plein air suivie de la Croix du Mont-Royal; et la procession de chars allégoriques aura lieu durant l'après-midi. Les fêtes se termineront par un banquet nationale. D'autres détails et précisions seront fournis par les journaux.

Vos tout dévoués,

Pour La Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

Le Président général: Victor Morin,

Le Secrétaire général: J.-A. Bariteau.

surées par les voitures, automobiles de luxe et aussi par les hôtels, dont certains sont de véritables demeures seigneuriales.

Monsieur Jules Hone, qui accompagnera ce premier voyage organisé dans l'Afrique Nord, sera heureux de donner toutes les informations supplémentaires aux touristes désireux de se renseigner.

Madawaska County Records, Book S-2 pages 791-2 as number 78933."

For terms of sale further particulars, apply to Michaud & Cyr, Solicitors for the Plaintiff.

Dated the 25th day of April, A. D. 1924.

(Sgd) Donat L. Daigle,
Sheriff, Madawaska County.

L'AFRIQUE NORD DANS UN VOYAGE

Voilà qui est sans précédent dans les annales du grand tourisme! Pourquoi céder à la fascination de l'Orient et s'en aller vers les pays du soleil, approcher des peuples figés dans des gestes curieux et les traditions mystérieuses de l'Islam et se griser au contact même de ceux qui ont écrit et semblent toujours vivre les contes fabuleux des Mille et Une Nuits!...

C'est ce voyage d'étude, de curiosité, de plaisir, dans ces deux pays dissemblables et aux aspects infinis, que les Agences de Voyages Hone ont organisé pour la mi-octobre et la mi-janvier.

A ceux qui veulent voir la vie si originale des Musulmans, étudier leurs moeurs si captivantes, il n'y a qu'à conseiller une de ces merveilleuses randonnées en Algérie et en Tunisie, toutes ensoleillées et lumineuses, riches aussi de belles ruines antiques.

Dans les campagnes, à chaque détour des chemins, ce sont des tableaux des Géorgiques et dans les cités moyenâgeuses, les notables indigènes passent, drapés et solennels, tout comme ces sénateurs romains, qui conquièrent le pays avant eux.

Tout cela est à quelques lieues de l'Italie et de la France, par où les voyageurs effectueront leur retour, les paquebots luxueux et confortables de la Compagnie Générale Transatlantique étant à leur disposition pour les deux traversées. Et en Afrique, les conditions nouvelles de confort sont as-



ANCIEN MODE DE LOCOMOTION

Lors du passage aux Indes de l'"Empress of Canada", le luxueux paquebot du Pacifique Canadien qui fait en ce moment une croisière autour du monde, un groupe de passagers traversèrent ce pays par terre et rejoignirent leur navire à Calcutta. On les voit ici couvrant à dos d'éléphants, l'étape qui sépare Jaipur de l'antique cité d'Ambar. L'"Empress of Canada" terminera sa croisière à Vancouver, où il est attendu à la fin du mois courant.

Electric Repair Shop

"Pour Un Prompt Service"

REPARATION DE:
Fers à repasser, Evantails, Moteurs, Moulins à laver électriques, Grille-pain (toaster), Chauffeuses, Générateur et démarreurs (starters) d'automobiles.

JAMES MARTIN
Prop.

Tel.: 41-21. EDMUNDSTON, N. B.

LE MADAWASKAIEN
REVUE MENSUELLE

Organe officiel de l'Ecole d'Edmundston

Cette revue contient des articles traitant les sujets pédagogiques les plus importants. Tout instituteur et institutrice doit se faire un devoir de s'y abonner.

De plus, cette revue fait actuellement une campagne pour un meilleur enseignement du français dans nos écoles. Donnons-lui notre support.

La Seule Revue Bilingue Aux Provinces Maritimes

L'abonnement est de \$3.00 par année

Adressez toute communication à

LE MADAWASKAIEN
C. Savoie directeur
Edmundston, N.-B.

DEMANDEZ RHUMATICIDE

Le Seul Remède qui Guérit toutes les Douleurs RHUMATISMALES, Lumbago, Néphrite.

Détruit l'Acide Urique. Fait Cesser la Sciatique, la Goutte, les Maux de Reins.

90 Phiales—par poste 1.00 ou C.O.D. 1.15
Cie Rhumatocide
367 St Denis, Montréal, P. Q.

S. LAPORTE PHOTOGRAPHE

Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co.

Kodak Automatique qui donne l'histoire de toutes vos poses. Poudre à développer. Pelli-cules ou Filmes.

Albums, Boîte à développer, Assortiment complet pour les Amateurs.

Liste de prix envoyé sur demande, aussi que Catalogue.

— AGRANDISSEMENT —
Portraits au Crayon, Couleurs, Spécial.

Salon de Musique

J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique.

Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.

Votre commande par la malle Sera l'objet de notre meilleure attention.

S. LAPORTE, Photographe,
Edmundston, N. B.

LES PERSONNES DE BON GOUT

trouveront chez

I. Kasner

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de toilettes d'été.

HABITS POUR HOMMES

NOIRS BLEUS & GRIS Garantis ne pas changer de couleur.

En drap de 18 et 20 onces

CHAUSSURES



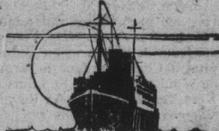
Nous en avons pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Rappelez-vous que nous Sommes les SEULS agents pour la fameuse chaussure ASTORIA

COSTUMES, ROBES & MANTEAUX pour Dames et Fillettes

N'oubliez pas de VISITER notre département de vêtements pour Dames et Fillettes. Nous en avons de toutes les grandeurs, pouvant vêtir les personnes de 100 à 250 livres.

Toutes nos marchandises sont ce qu'il y a de mieux. C'est pour cette raison que nous n'avons pas besoin de faire des "Ventes à Bon Marchés". SURVEILLEZ NOTRE ANNONCE A CHAQUE SEMAINE.

BEAUX CHOIX SERVICE DE PREMIERE CLASSE



Le NAVIRE de la DEMOCRATIE

—votre domaine durant tout le voyage. Vous avez accès partout, ponts supérieurs, salons de tous genres, magnifique salle à manger, etc., vous êtes chez-vous et vous pouvez vous promener ou bon vous semble, sans restrictions.

NOTRE SERVICE DE PAQUEBOTS A UNE CLASSE DE CABINES POUR L'EUROPE

vous permet de faire un voyage des plus agréables: pour une somme relativement modeste—avec l'avantage d'une cuisine et d'un personnel de premier choix.

Pour plus amples renseignements, s'adresser

Embarquez-vous de bonne heure

Pacifique Canadien



MONUMENTS EPITAPHES

de toutes sortes, à prix raisonnables. Pour conditions, écrire à Alfred B. Pelletier

Manufacturier, St-Basile, N.B.

ON DEMANDE DES HERITIERS

L'on est à la recherche d'héritiers, par tout le monde entier. Plusieurs personnes qui, aujourd'hui vivent pauvrement, sont en réalité riches et ne le savent pas. Vous pouvez probablement être une de ces personnes.

Ecrivez immédiatement et demandez le livre index "Missing Heirs and Next of Kin", contenant une liste authentique des héritiers absents et les propriétés qui ont été annoncées, dans le monde entier. Cet Index contient des milliers de noms qui ont apparu dans les journaux américains, Canadiens, Anglais, Ecossais, Irlandais, Allemands, Français, Belges, Suédois, Indiens, et autres, insérés par des avocats, exécuteurs testamentaires, administrateurs. Il contient aussi une liste des Cours de Chanceries Anglaises et Irlandaises et une liste de dividendes non réclamés de la Banque d'Angleterre. Votre nom ou celui d'un de vos ancêtres peut être sur la liste. Envoyez une piastre (\$1.00) immédiatement pour ce livre.

INTERNATIONAL CLAIM AGENCY Dept. 590 PITTSBURGH, PA., U.S.A.

L'adversité est un maître, et le temps un médecin.

Lisez le MADAWASKA

Page Agricole

L'EXCES D'INDIVIDUALISME

Dans un article très documenté sur "Notre Problème Agricole", paru dans l'Action Française, du mois de mars, M. Charles Gagné, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, expose brièvement la plupart des principales causes d'ordre politique, économique et social qui expliquent et maintiennent à l'état aigu, le malaise du Québec.

Pour l'abondant faisceau de vérités franchement et clairement énoncées qu'il contient, cet article mérite d'être lu en entier et médité longuement par tous ceux que préoccupe l'avenir de notre agriculture. Nos agriculteurs eux-mêmes trouveraient profit et intérêt à en prendre connaissance.

Nous n'avons pas le loisir et nous ne prétendons passer l'autorité voulue pour analyser la thèse de M. Gagné. On nous permettra, cependant, de souligner les deux causes d'ordre social mentionnées par lui, qui ont contribué à ralentir, dans le passé, et qui retardent encore l'avancement rapide de l'agriculture canadienne. Ce sont l'excès d'individualisme et l'absence d'une élite.

L'INDIVIDUALISME Il est indéniable que l'esprit de solidarité est encore à l'état embryonnaire chez l'habitant canadien. Ce dernier est individualiste à l'excès, par atavisme ou par conviction, ou par le deux ensemble.

Il fut un temps, pas très éloigné (d'aucuns disent que c'était l'âge d'or) où les pionniers produisaient à peu près tout ce qu'il fallait à leur subsistance et se contentaient de ce qu'ils produisaient; puis on leur a clamé si longtemps et si fort leur indépendance!

Ces temps heureux sont passés! Les conditions d'existence sont maintenant changées. Cette belle indépendance de nos ancêtres s'est évaporée avec le développement, le progrès et l'industrialisation de l'agriculture. Et nul mieux que le cultivateur réalise aujourd'hui qu'il est assujéti aux exigences des industries et du commerce, et aussi trop souvent victime de leurs caprices. Ce changement s'est opéré, en dehors de sa volonté par la force des choses, à la suite de l'évolution constante amenée par les découvertes modernes, dans tous les domaines. Il a même contribué pour sa part à créer cet état de chose: il participe et bénéficie de cette évolution, sans toujours s'en rendre exactement compte, il est vrai.

Il doit maintenant s'y conformer et en tirer le meilleur parti possible ou se résigner à végéter.

En effet, ne serait-il pas puéril de songer à reprendre le fléau et la faucille. Nous devons plutôt profiter, sans abuser, des avantages que nous offrent les progrès de la mécanique.

Certaines méthodes des ancêtres peuvent être surannées, mais leur esprit d'économie et leur esprit d'entente sont de mise et consistent, encore de nos jours, à consacrer leur place dans les campagnes, et le louable usage de "changer du temps" entre voisins devrait revivre, ou se généraliser là où il existe, à cette époque où la main-d'œuvre est si rare, si dispendieuse, j'allais dire si ruineuse pour la classe rurale. C'est belles traditions ne seraient-elles pas de nature à calmer l'engouement qu'on éprouve, pour les machines, ce chancre rongeur au détriment de maints cultivateurs, le budget en devoir de prendre assez d'embonpoint pour s'équilibrer.

Certes, nous ne pouvons blâmer l'homme "à laise", fût-il cultivateur, se payant le luxe d'une automobile, ou simplement anxieux de bénéficier des avantages d'un tracteur, d'une "chargeuse à foin", voire d'une décortiqueuse. Mais il est difficile d'approuver le mode d'agir du cultivateur possesseur de cent acres et moins, serré dans ses affaires, et prenant quand même le risque d'ajouter les "termes" de tels achats à ceux dont il est déjà si accablé.

Un peu d'entente avec les voisins lui permettrait, par exem-



ple, de faire exécuter ses moissons en temps opportun, soit en échangeant du temps, soit en déboursant un montant d'argent inférieur la plupart du temps à l'intérêt et à la dépréciation que représente l'achat d'une moissonneuse, d'une scie ronde, etc.

De plus, cette excellente pratique ne serait-elle pas propre à préparer le terrain à la formation de la mentalité coopérative et à favoriser ainsi le travail de ceux qui ont mission d'inculquer à l'homme des champs les saines idées de la vraie coopération, de la coopération qui a rendu florissante l'agriculture danoise et belge et qui est appelée à jouer un rôle si bienfaisant pour l'agriculture canadienne?

CONCLUSIONS Le cultivateur doit se départir de son excès d'individualisme, s'il veut réussir. Il a intérêt à profiter de l'expérience des autres pour acquérir les secrets de son art; il doit apprendre à proportionner à l'étendue de sa ferme, à son genre de culture et à la main-d'œuvre dont il dispose le capital à investir sur les bâtiments, son cheptel et son matériel d'exploitation.

Il serait désirable aussi qu'il eût suffisamment de sens social, pour coopérer lorsque ses intérêts l'exigent. Nous terminerons cet article, déjà assez long, la semaine prochaine, en traitant de la deuxième cause mentionnée au début: L'absence d'une élite.

Gustave PRINCE, agronome.

L'ENGRAIS DE FERME

Nous avons déjà parlé, il y a quelque temps, de la culture et de culture et de l'emploi des fourrages verts; en un mot, de l'emploi des céréales comme plantes fourragères, en lieu et place du foin, qui ne pousse pas.

Il est à espérer que cette année, nous ne serons pas "obligés" de recourir à ce moyen; mais le moyen n'en est pas moins utile.

Seulement, pour réussir avec cette culture, comme du reste avec les autres, il faut employer de l'engrais de ferme. Et pour cela, il faut en avoir.

C'est un fait regrettable qu'ici, dans la Province, on méconnaît l'importance de ce facteur premier de la fertilité des terres. Les gros nez ne s'y intéressent pas, et tout le monde s'en f... Dans les trois quarts des fermes, on nous demande: quel est le meilleur engrais chimique? J'ai surpris une quantité d'agriculteurs, en leur répondant: c'est le fumier de ferme avec, soit des phosphates, soit de la potasse ou de la nitrate de soude, parfois.

Nous connaissons de vrais bons moyens de conserver les fumiers: les garder sous des abris imperméables en dessus et en dessous; les porter tout de suite sur le champ,— pour ne pas perdre le purin,— et quelques autres. Mais il y a un moyen à la portée de tout le monde, et qui a une toute première valeur. C'est de ne pas le laisser sécher en arrière de la grange: c'est de le charroyer, au moins au printemps.

En deuxième lieu, il faut travailler à l'augmenter en y ajoutant des litières, pailles de toutes sortes, et cela, à bonne heure en hiver.

Pour quelqu'un qui n'a pas de plate-forme à engrais de ferme, il doit commencer par mettre des absorbants en quantité avant de mettre le fumier en tas. De cette façon, le jus est utilisé, le fumier devient meilleur par une meilleure fermentation, et la quantité est doublée. Il faut, en un mot, pour que la fabrication du fumier soit parfaite, qu'on mette assez d'absorbant pour que les vaches et tous les bestiaux ne fournissent pas à l'arrosage. Je conçois que la question des

LE PORC DE BOUCHERIE

Notes des fermes expérimentales

Le chef du service des moutons et des porcs à Ottawa dit que le commerce du lard canadien se divise en deux catégories,— le lard salé et le lard frais. Il dit également que le lard qui doit être salé doit être couvert d'une couche de gras d'une certaine épaisseur, tandis que le commerce de porc frais demande un animal qui ne porte pas plus d'un pouce de gras et qui pèse de 120 à 160 livres, poids vif, aux parcs à bestiaux ou aux abattoirs. Les porcs de cette catégorie sont appelés "porcs de boucheries". Ils sont précoces et bien munis de viandes. M. MacMillan prétend que lorsque la production du porc à bacon sera plus généralisée qu'elle ne l'est actuellement, le poids du porc de boucherie de cette espèce montera jusqu'à 150 à 170 livres. La charpente plus longue permettra, dit-il, d'augmenter le poids de l'animal qui fournira des épaules et des jambons de la grosseur désirée et un milieu plus long, dans lequel on pourra couper plus de cotelettes.

Les éleveurs de porcs de boucheries doivent être prêts à faire face à des fluctuations considérables dans les prix. La demande est limitée et ne porte que sur certaines catégories; si l'offre est faible alors naturellement les prix montent; si au contraire l'offre est en excès de la demande alors les prix baissent nécessairement.

engrais n'a rien de bien parfumé. Mais le fait est là. Le sol de notre province, quoi qu'on dise et qu'on fasse, n'est pas d'une richesse extraordinaire. C'est plutôt le contraire qui est vrai. Il est non moins vrai que pour équilibrer la fumure de nos terres il faut des engrais chimiques. Mais il est indubitable que le fumier de ferme est un sous-produit de notre exploitation animale de première importance, et qu'on la néglige. Beaucoup trop de cultivateurs attendent d'avoir une citerne et une plate-forme pour se mettre à la fabrication des engrais de ferme. C'est une erreur. Il faut peu de moyens pour sauver au moins une grande partie de cet agent précieux de la fertilité des terres.

Employons-les donc!

L.-G. Fortin,

DE RETOUR D'UN VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Après avoir visité dix-huit pays et s'être renseigné sur les coutumes, les industries et les caractéristiques distinctives d'une cinquantaine de races différentes, M. C.-E. Benjamin, directeur des Croisières au Pacifique Canadien, est arrivé à Montréal jeudi, après un voyage de croisière, terminée à Vancouver, la croisière autour du monde à bord de l'"Empress of Canada". M. Benjamin a été élu de quatre mois absent de son bureau et il a pu au cours de cette extraordinaire randonnée, recueillir des renseignements de la plus haute importance pour le succès des futures croisières du même genre que le Pacifique Canadien entreprendra l'an prochain et les années subséquentes. M. Benjamin se déclare des plus satisfaits du voyage qui vient de se terminer. C'était la première croisière de cette entreprise entreprise par le Pacifique Canadien, qui est un nouvel arrivant dans ce genre d'exploitation maritime, mais les résultats sont très encourageants et permettent d'envisager avec confiance les croisières à venir. Tout comme M. Beatty, il est d'avis que l'"Empress of Canada", en promenant le drapeau canadien dans tous les principaux ports du monde, a fait une précieuse réclame à notre pays.

"Empress of Canada", dont la route régulière va de Vancouver jusqu'à Hong Kong en passant par le Japon, avait quitté le port de New-York le 30 janvier dernier. Il est arrivé à Vancouver le 24 mai et reprendra maintenant son service ordinaire d'été sur l'Océan Pacifique.

VILLE D'EDMUNDSTON

AVIS RE INTERETS SUR LES TAXES PASSEES DUES

La Législature du Nouveau Brunswick, à sa dernière session, a passé un Acte "Chapitre 14", autorisant les différents Conseils de Ville de la Province (Qui désirent en prendre avantage), de charger intérêts au taux de 1/2 de 1 pour cent par mois sur les taxes passées dues.

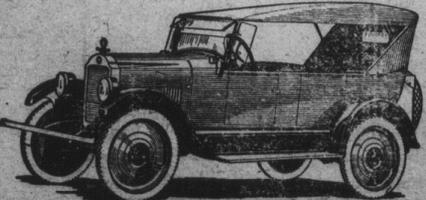
Le Conseil de Ville, par résolution, a adopté cette loi qui s'appliquera sur les taxes de 1924. Les taxes pour chaque année sont dues trente jours après la livraison de l'avis, et l'intérêt sera chargée à partir de cette date.

Un escompte de 5 pour cent est alloué sur les taxes payées dans les premiers dix jours et 2 1/2 pour cent dans les 10 jours suivants.

SAUVEZ VOTRE ESCOMPTE ET EMPÊTEZ VOUS DE PAYER INTERET.

Par ordre du Conseil de Ville, THOMAS GUERRETTE, Secrétaire-Trésorier.

STAR



Avant d'acheter votre Automobile, VENEZ examiner les Modèles "STAR" 1924. Aussi plusieurs Modèles FORD 1923 et 1924 ainsi qu'un THUCK d'une tonne. Si quelqu'un désire échanger leur vieux char pour un "STAR" ou un "FORD" neuf, nous le ferons à de bonnes conditions.

DENIS M. MARTIN EDMUNDSTON, N. B.

NOTES LOCALES

L'inspecteur des écoles J.-F. Doucet, de Bathurst visite actuellement les écoles du comté.

Le Dr H. Cyr, inspecteur médical est actuellement à finir sa visite annuelle des écoles du comté.

M. P.-P. Morais, voyageur de commerce de Carquet, était en ville cette semaine.

Mlle Isabelle Albert qui était en visite chez sa mère depuis deux mois, est partie hier pour Montréal où elle doit suivre un cours de garde malade.

Le Révérend E. Gagnon, curé de Notre-Dame du Lac, était en visite chez son neveu l'échevin Denis Morisson, au commencement de la semaine. Il était accompagné du Révérend J. Gagnon, prêtre retiré de Rimouski.

Le Dr L.-J. Violette, M.P.P., le St-Léonard était en ville cette semaine.

Monsieur Boulet, supérieur du Collège de Ste-Anne de la Pointe était de passage en ville.

Le distingué visiteur doit passer quelques jours à St-Hippolyte chez le révérend P. Lamont.

MARIAGE

On annonce pour le 17 juin le mariage de Monsieur Eddy Soucy, de cette ville, à Mlle Léodie Picard, fille de Monsieur Denis Picard, de la paroisse de Frenchville, Maine.

DOUBLE ACCIDENT

Deux accidents très graves sont arrivés au moulin de la Cie Fraser, pendant le cours de la semaine. Lundi après-midi, peu de temps avant le coup de cinq heures, un nommé Fred M. Martin, qui travaillait sur un cageux dans la rivière Madawaska, près du moulin, perdit l'équilibre et tomba à l'eau. Ses compagnons essayèrent en vain de lui porter secours. Le malheureux ne réapparut pas à la surface. Les recherches qui se poursuivent depuis l'accident n'ont pas permis de retrouver le cadavre. L'infortuné laisse une jeune femme de 19 ans et deux enfants.

Un autre accident dont on ne peut encore déterminer les conséquences est survenu mardi matin. Un nommé Amédée Gamache, était à réparer un "carrier" pour les cendres lorsque celui-ci, d'une pesanteur de 800 livres, s'échappa de sur ses blocs et frappa l'ouvrier en le pressant sur la poitrine. Le malheureux supporta pendant quelques instants tout le poids de cette machine sur sa poitrine. Il souffre de blessures externes et internes dont la gravité ne peut être encore déterminée. On craint beaucoup pour sa vie.

NOTRE REPUTATION

Comme le rédacteur d'un journal local, le disait dans une lettre ouverte au Premier ministre de la province, dans un des derniers numéros notre ville et le comté de Madawaska ont à l'étranger, une réputation qui n'est certes par envenimée. Un ancien ministre du Canada, devenu aujourd'hui sénateur, dans un banquet l'an dernier, faisait la description du Madawaska de la façon suivante: "Partie du Nouveau Brunswick située entre le 'dry' Etat du Maine, la 'wet' province de Québec et les comtés de Victoria et Restigouche. Le Madawaska, continuait le ministre, est le centre d'une 'sandwich' à travers lequel 'l'humidité' du Québec doit passer, par capillarité, pour arriver à la sécheresse du Maine. Voilà en effet un ministre qui pour une fois a bien dévié ce qui se passe au Madawaska. Nous espérons qu'il a laissé un document de ces suppositions au chef inspecteur des Liqueurs, lors de son départ. Cependant celui-ci semble lent à s'en servir. Nous lisons dans 'La Presse' de lundi dernier, cet entre-filet qui est loin de réhausser la réputation de notre ville: 'Depuis des années, le district de Sully, la vallée de la Matépédia et la région d'Edmundston, N. B., sont la TERRE PROMISE des BOOTLEGGERS. Ils y opèrent sur une grande échelle et les douaniers ont été la plupart du temps impuissants à entraver leurs actions.' Est-il surprenant qu'avec une aussi belle réclame les voyageurs d'Ontario aient hâte d'arriver à Edmundston pour se 'mouiller'."

Petites Annonces

TARIF - A vendre, à louer, Demandes pour institutions, employés, maisons de pension etc.; annonces pour objets perdus, etc., etc. Ne devant pas excéder 20 lignes sur une colonne, 1ère insertion, 30 cents; -insertions subséquentes 15 cents. Ces annonces sont payables à l'avance. Sinon une charge unitaire de 15 cents ajoutée pour couvrir les frais de perception.

AMATEURS DE PHOTOGRAPHIES

Si vous désirez avoir vos films bien développés, des portraits bien finis et qui ne changent pas, un service assez rapide et des prix très bas, ce qui veut dire une économie pour vous, écrivez pour liste de prix et détail à: Photographe, Casier 104 Québec.

A LOUER

Logement à louer, situé sur la rue St Jean. 5 appartements, hangar à bois, S'adresser à: FRED POITRAS

A VENDRE

A Soldier Pond, Me., sur la rivière Wallagrass, 1 moulin à scie avec scie ronde, planer et moulin à bardeau; 1 moulin à farine le sarrasin (buckwheat), l'avoine et une machine à blé; 2 maisons finies; 1 lot de terre; 1 ferme de 65 arpents dont la moitié en culture. Le tout, valant \$10,000 sera sacrifié à un prompt acheteur pour \$4,200. Pour autres renseignements s'adresser à: MICHEL MICHAUD Frenchville, Maine.

MOULIN A ECARDES

Notre moulin est actuellement en marche. Nous sommes prêts à recevoir la laine des cultivateurs. Nous garantissons notre ouvrage. FELIX LACOMBE, Verret Office.

A TOUS NOS FRERES DE LACADIE

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal va célébrer cette année son quatre-vingt-dixième anniversaire. Pour commémorer une date aussi marquante de son histoire et afin aussi de préparer les voies aux grandes fêtes du centenaire elle a tenu à célébrer prochainement la fête nationale avec un éclat inaccoutumé.

Tout d'abord, elle a convoqué un congrès qui réunira dans un ensemble imposant, les plus grandes autorités. On y discutera les meilleures mesures à adopter pour promouvoir les meilleurs intérêts de la race dans tous les domaines. Ce sera une manifestation utile par le spectacle d'unité qu'elle donnera à nos adversaires, et par l'impression de force qu'elle donnera à tous nos groupes. Ce congrès ne sera pas un demeurement une pure assemblée oratoire destinée à faire éclore des discours, car la société a pris toutes les assurances nécessaires pour que son enthousiasme se traduise en des actes pratiques et se continue dans la suite par des activités.

En plus les fêtes de cette année offriront un intérêt nouveau par suite de l'orientation donnée à l'organisation de la procession. Autrefois, les processions offraient plutôt un caractère d'incohérence et malgré leur brillante, n'avaient qu'un intérêt assez médiocre au point de vue patriotique. Les organisateurs qui sont des hommes compétents en la matière, rompant entièrement avec le passé, ont décidé de donner à la parade un sens général, et d'illustrer par une série de chars allégoriques ou historiques la vérité suivante: "Ce que l'Amérique doit à la race française". Ce terme magnifique comportera à la fois une leçon d'histoire donnée sous une forme saisissante à la population et une prestation superbe de toute la race contre les insinuations malveillantes, les colonies dont nos ennemis se plaisent à nous abreuver. Ce sera la réponse la plus noble comme la plus convaincante. Mais pour que cette manifestation ait tout le sens qu'elle est susceptible de prendre et toute l'ampleur qu'elle mérite, il faut que la race française réunisse autour d'elle tous ses enfants, et que toute l'Amérique s'unisse à elle.

Suite à la page 4

Lisez le MADAWASKA

SAINT JACQUES

Les Revs Messieurs Lambert, Richard et Martin étaient ici, lundi. Ils étaient venus aider le Rév. M. Babineau dans un Triduum, très réussi.

Le Rév. M. Desbiens, curé à Ste Rose du Dégelé ainsi que son vicaire rendaient visite à notre curé, mardi.

La température humide ou plutôt pluvieuse de ces derniers temps nous a préservé des feux de forêts dont nous avons tant souffert l'an dernier.

Depuis quelques jours nous apercevons de la fumée, ici et là. Tout le monde est supposé savoir qu'il est strictement défendu d'allumer du feu, en attendant d'un demi-mille de la forêt, sans permis spécial. Nous sommes surpris d'apprendre que des gens, par leur position sont supposés voir au respect de la loi, la la violent les premiers en allumant des feux, qui ne sont peut-être pas absolument dangereux, mais qui sont un bien mauvais exemple, pour les colons.

La loi est sévère. Il la faut ainsi. Gare donc, car le garde-forestier paraît bien décidé de ne faire exception à personne. Qui conque allumera du feu, contrairement à la loi, sera poursuivi, sans pitié.

Nous regrettons d'apprendre la sérieuse maladie de Madame Ale-

xis Roussel, de St Joseph.

Mardi, le Rév. M. P. Babineau recevait un message lui annonçant la mort de son frère, Placide, survenue le matin même à l'hôpital à Chatham dont le service de sépulture a lieu à St Louis de Kent, vendredi matin. Au Rév. M. Babineau nous offrons nos sincères condoléances.

Le cercle "St Jacques" de l'Institut des Dames tenait, mardi soir son assemblée annuelle. On y proposa plusieurs résolutions importantes, entre autres, celle d'envoyer un petit souvenir à certaine mère de "quadruplets" vivants et dans le besoin, mais comme on ne veut pas créer de précédent, cette résolution est restée sur la table avec les autres, jusqu'à la prochaine assemblée, dit-on.

M. Jos. X. St-Onge de la concession Patrieville, malade depuis quelques temps des fièvres typhoïdes et sous les soins de Dr Lockhart, est décédé mardi dans la nuit. Son service eut lieu, mercredi au milieu d'un assez nombreux concours de parents et d'amis. Le défunt laisse une femme et 5 enfants en bas âge. R.I.P.

Certains maisons et cours sont encore dans un état de malpropreté regrettable. Les propriétaires et locataires sont avertis, l'inspecteur sanitaire repassera dans quelques jours et si ses instructions n'ont pas été observées des poursuites seront prises sans autre avis.

GRANDE REDUCTION

Nous avons un Grand Assortiment de CHAPEAUX pour Dames et Enfants.

De 25 à 35 pour cent de réduction

Nous avons également un beau lot de ROBES et COSTUMES de toutes sortes.

UNE VISITE A NOTRE MAGASIN VOUS PAIERA

J.-P. SOUCY, Edmundston, N. B.

Bouchers

PEOPLE'S MARKET

BOEUF FRAIS, JAMBON, PORC FRAIS, SAUCISSES, BACON, LEGUMES FRAIS, POISSONS DE TOUTES SORTES. PRIX RAISONNABLES. SERVICE PARFAIT.

Les Aliments de la Meilleure Qualité sont la Raison de notre Progrès. Venez Nous Voir ou Téléphonnez: 143-21

PEOPLE'S MARKET A.E. MICHAUD, J. BELLEFLEUR Props.



Pourquoi ne pas posséder un FORD

Voyez nos Prix:

5 Pass. SEDAN (Tudor) f.a.b. Edmundston \$800.00 COUPE f.a.b. Edmundston \$780.00 TOURING f.a.b. Edmundston \$620.00

Adressez-vous à St.-Léonard, N. B. A.-J. Violette A.-E. Ouellet Edmundston, N. B.

LA CAUSE FRANÇAISE EN ONTARIO

Recevant, l'autre soir, le grand Prix d'Action Française, en récompense des services qu'il a rendus à la cause franco-ontarienne, le sénateur Belcourt a exposé les droits de notre langue avec une maîtrise dont ses compatriotes lui savent gré. Il a affirmé sa détermination de lutter sans trêve pour une minorité qu'il n'a cessé de protéger de son nom, de son travail et de sa parole, depuis que le règlement XVII l'a mis aux prises avec une législation qu'il qualifie d'injuste et de contraire à la loi naturelle.

"Depuis douze ans, a-t-il dit, nous, vos frères ontariens, avons combattu sans relâche et par tous les moyens légitimes, sur la place publique, plus souvent derrière la scène, le décret qui bannit dans nos écoles la langue maternelle. Dès la première heure, nous avons eu la vision claire et certaine de l'intention, au reste mal dissimulée, de proscrire graduellement, dans certains cas, et immédiatement dans tous les autres, l'usage et l'enseignement de la langue française dans toutes les écoles primaires que nous soutenons avec nos impôts scolaires, et où le gouvernement de la province nous contraint à envoyer nos enfants."

Les Canadiens-français, d'Ontario ont donc persévéré dans leur protestation, sans jamais démentir de leur prétention à un droit sacré. Cette attitude courageuse ne se serait pas maintenue sans une âme dirigeante, et cette âme ardente, c'est sans aucun doute celui à qui on vient de décerner le Prix d'Action Française. Il a toujours été le lien des organisations défensives qui ont grignoté les adversaires de la liberté scolaire. Ceux qui ont bonne mémoire se rappellent que, le 22 juin 1913, à Ottawa, devant un auditoire de six à sept mille personnes, il dénonçait ainsi sa fameuse loi d'ostracisme: "Le règlement XVII que le Département de l'Éducation de notre province veut nous imposer constitue l'attaque la plus directe, la plus violente, la plus perfide et la plus injuste de toutes celles que nous avons eu à vaincre... C'est parce que ce Règlement est contraire à la loi naturelle, à la justice, aux règles de

Suite à la page 2

NOUS VENONS DE RECEVOIR POUR L'ETE

GLACIERES!

A l'approche des chaleurs, c'est le temps de vous procurer une bonne GLACIERE pour conserver les aliments frais et sains pendant l'été. Nous en avons plusieurs modèles, dont les prix viennent à toutes les bourses.

VEZ EXAMINER NOS GLACIERES METALLIQUES CARROSSES!

Magnifiques carrosses pour bébés. L'assortiment que nous venons de recevoir est complet. La couleur grise est la plus en vogue. Prix Spécial pour une semaine.

HAMACS! HAMACS!!

Quel plaisir que de se reposer, après une grosse journée d'ouvrage dans un de nos jolis HAMACS.

Notre HAMAC-SOFA (couch-hammock) est de toute beauté et se vend à prix raisonnable.

PENDANT UNE SEMAINE NOUS VENDRONS NOS HAMACS A PRIX TRES REDUITS.

SPECIAL !!

Pour Une Semaine Seulement

PLANCHES à REPASSER, faites de bon bois, solides, s'ajustent facilement n'importe où. Pendant une semaine nous les vendrons au bas prix de \$2.75

LAVEUSE "VACUUM" une vraie merveille pour effectuer un lavage prompt et parfait \$1.10

AVANT D'ACHETER VOS MEUBLES DEMANDEZ NOS PRIX ILS SE COMPARENT AVEC AVANTAGE A CEUX DES CATALOGUES QUE VOUS RECEVEZ

Nous apportons une attention spéciale aux commandes par malle.

J.F. RICE & Sons EDMUNDSTON, N. B.

Le Madawaska April 24th to June 13th 1928